

**Bedřich Smetana**  
*La Fiancée vendue, ouverture*

**Wolfgang Amadeus Mozart**  
**Concerto pour clarinette**  
*en la majeur, K 622*

**Alexandre Borodine**  
**Symphonie n°2 en si mineur, opus 5**

**Direction musicale**  
**Clarinete**

**Alpesh Chauhan**  
**Raphaël Sévère**

**Salle Poirel**  
**17 | 18.01.19 → 20h30**

**O**  
ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
ET LYRIQUE  
DE NANCY  
Opéra  
national de  
Lorraine



Grand Est

bleu

L'EST

culture à  
Nancy

17,18 janvier 2019 à 20h30  
Salle Poirel

# SMETANA

*La Fiancée vendue*, ouverture n°1

# MOZART

Concerto pour clarinette en *la majeur*, K 622

# BORODINE

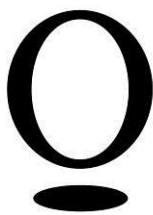
Symphonie n° 2 en *si mineur*, opus 5

Direction

**Alpesh Chauhan**

Clarinete

**Raphaël Sévère**



Opéra  
national de  
Lorraine

ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
ET LYRIQUE  
DE NANCY



Grand Est  
ALSAZES CHAMPAGNE-ARDENNES LORRAINE



•3 grand est

N culture à  
Nancy

# Bedřich Smetana (1824 – 1884)

## ***La Fiancée vendue, ouverture (1866)***

Le succès des grands œuvres musicales repose parfois sur un malentendu - à tous les sens du mot... - et bien souvent leur auteur peut en être agacé, ou gêné ; tout en restant, tout de même, assez fier de ce qu'il a composé. C'est le cas, célèbre, du *Boléro* de Ravel, ce fut aussi, soixante ans plus tôt, celui de la *Fiancée vendue*, premier chef-d'œuvre de l'opéra tchèque.

C'est au départ pour des raisons politiques que l'ouvrage connut la célébrité, car il était soutenu par les partisans de l'indépendance de la Bohême (pas nécessairement tous d'accord entre eux). Smetana pour sa part y voyait un pur divertissement, et aurait bien aimé qu'on écoute mieux ses autres compositions plus « sérieuses », notamment en musique de chambre.

« La *Fiancée vendue*, messieurs, n'est en réalité qu'un jeu. Je l'ai composée sans ambition (...) car on prétendait que j'étais un wagnérien et que je ne savais rien faire ni de léger, ni dans le style national. Alors j'ai immédiatement couru chez Sabina pour qu'il me fit un libretto, et j'ai écrit la *Fiancée vendue* selon mon cœur d'alors, de façon à damer le pion à Offenbach. Et voyez, elle me vaut une si belle fête ! » (Lettre citée par Guy Erismann, *Smetana, l'éveilleur*, Actes Sud, 1993).

Smetana écrivit d'abord ce qu'il appelait une opérette, dont les airs n'étaient pas reliés par des récitatifs mais par des dialogues parlés. L'œuvre connut un demi-échec lors de sa création à Prague en mai 1866, et il la remania aussitôt, ne composant pas moins de cinq versions successives. La version définitive, augmentée d'airs et surtout de danses devenues très populaires, fut créée, cette fois avec succès, en septembre 1870.

### ***Une déclaration d'indépendance musicale***

Le livret est dû au journaliste et homme politique Karel Sabina (1813-1877), mais c'est Smetana qui trouva le titre *La Fiancée vendue*. L'action trace avec humour le portrait

d'un village de Bohême un jour de fête. Il y a deux amants que l'on veut séparer, un entremetteur, des paysans moins naïfs qu'ils ne s'en donnent l'air, et un dénouement heureux : « A tous points de vue, c'est un petit miracle, digne de Mozart et de Rossini », écrit Guy Erismann.

Il convient de préciser que ce miracle est chanté, pour une des premières fois à l'opéra, en langue tchèque. Cette déclaration d'indépendance musicale contribua au succès de l'ouvrage, à Prague d'abord, puis dans toute l'Europe, à commencer par la France. Elle va évidemment de pair avec les aspirations nationales des peuples de l'empire austro-hongrois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ouverture, créée sous la direction du compositeur avec la première version de l'opéra, justifie sa popularité par sa vivacité rythmique et sa gaieté tourbillonnante, tempérée par un épisode central à la douceur plus romantique. Le grand apport de Smetana à la musique de son temps est justement la synthèse de ce romantisme hérité de Schumann et de Liszt, et d'une expression nationale, voire locale, singulière. On l'entend très bien dans cette ouverture aux couleurs vives, constamment portée par la danse, qui est un chef-d'œuvre de virtuosité orchestrale.

## **Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)**

### **Concerto pour clarinette et orchestre en *la majeure*, K 622 (1791)**

*Allegro*

*Adagio*

*Rondo : Allegro*

« A la différence de 1790, année désastreuse où Mozart ne composa presque rien d'important, 1791 fut pour le compositeur l'une des années les plus prolifiques », écrivait H.C. Robbins Landon (*Mozart, L'Age d'or de la musique à Vienne*, J.-C. Lattès, 1989). Parmi les chefs-d'œuvre de cette dernière année, l'auditeur n'a que l'embaras du

choix entre le Concerto pour piano en *si* bémol (n° 27, K 595), le second Quintette à cordes K 614, les opéras *La Flûte enchantée* et *La Clémence de Titus*... et bien sûr la mystérieuse commande d'une *Messe de Requiem* destinée à rester inachevée.

Entre ces pages célèbres le Concerto pour clarinette est peut-être la toute dernière : selon une lettre de Mozart à sa femme, l'orchestration en était achevée aux alentours du 7 octobre 1791. Il est avéré que son dédicataire Anton Stadler joua l'œuvre à Riga, en février et mars 1794, deux ans et trois mois après la mort du compositeur. Cette version originale semble s'être perdue : Stadler jouait une clarinette plus grave, en forme de cor de basset dont il était un virtuose ; Mozart, dans sa lettre, mentionne cette « clarinette *di bassetto* ». Dûe à la collaboration de Stadler et du facteur d'instruments Johann Theodor Lotz, elle descendait au *do* grave et était pourvue de clés supplémentaires.

Dans les loges maçonniques, dont Mozart et Stadler étaient membres, on appréciait la sonorité et les accents mélancoliques de la clarinette. L'instrument commençait à s'affirmer comme soliste, mais son mécanisme était plus sommaire que celui de nos clarinettes modernes, nécessitant une virtuosité et une musicalité hors pair.

### ***De l'ombre à la lumière***

Le Concerto pour clarinette est donc - aussi - un hymne à la fraternité universelle prônée par la loge maçonnique viennoise de Mozart et de son ami Stadler, « *A l'espérance nouvellement couronnée* ». On pourrait le situer à mi-chemin entre la symbolique de *La Flûte enchantée* et les accents de tourment, mais aussi d'espérance du *Requiem*. Il va de toute façon bien plus loin qu'une pièce brillante pour soliste virtuose (ce que Stadler, clarinette solo de l'orchestre impérial, était à l'évidence) ; et il dépasse aussi les autres pages concertantes du compositeur pour instruments à vent (basson, flûte, hautbois) : son effectif orchestral avec 2 flûtes, 2 bassons et 2 cors l'apparente aux derniers concertos pour piano, qui demeurent, avec l'opéra, le genre musical où Mozart aura été le plus innovateur.

Déjà au centre de l'*Allegro* initial, qui alterne selon les modes majeur et mineur les sentiments de joie et de mélancolie, le soliste se surpasse dans le mouvement lent,

d'une émotion sereine ; et le sentiment de bonheur qui déborde littéralement du dernier *Rondo*, semble démentir tout ce qui a pu être dit sur le désespoir de Mozart à cette époque de sa vie.

Les grandes œuvres de 1791 ne marqueraient donc pas la fin de son cheminement créateur, mais le début d'une nouvelle période. Bien sûr, auditeurs d'aujourd'hui, nous savons que Mozart est mort quelques semaines après l'achèvement de ce concerto. Mais cette douleur ne se trouve pas - du moins pas entièrement - dans la musique, lumineuse jusqu'aux dernières mesures.

## Alexandre Borodine (1833 – 1887)

### Symphonie n° 2 en *si mineur*, opus 5 (1877)

*I. Allegro*

*II. Prestissimo*

*III. Andante*

*IV. Allegro*

« *Vous avez fait une belle symphonie !* dit quelqu'un, en français, haut et vite au-dessus de Borodine. Longs cheveux blancs, nez pointu, redingote noire aux pans longs et cravate noire : tel lui apparut Liszt. (...) Grâce à Dieu, dit-il, vous n'avez pas fréquenté le conservatoire. L'avenir appartient à la musique russe, à votre musique... Monsieur Borodine, je suis trop vieux pour faire des compliments... »

C'est au chapitre VI de la brève et sensible biographie de Nina Berberova (*Borodine*, Actes Sud, 1989) que le musicien russe, autodidacte et paresseux revendiqué, rencontre à Weimar, en 1877, le dieu vivant Franz Liszt. La symphonie dont il est question dans ce dialogue est la première, en *mi* bémol, une des toutes premières pages d'orchestre à porter ce nom de symphonie dans l'histoire de la musique russe. Un peu plus tard, Borodine, timide et pas très sûr de lui, joue au piano à quatre mains avec Liszt lui-même quelques pages de sa toute récente *Deuxième Symphonie*... qui déclenche bien sûr de nouvelles félicitations.

Elle les mérite, et pas seulement parce que Borodine, toujours lent et perfectionniste, aura mis près de huit ans à l'écrire. Créée en février 1877 à Saint-Pétersbourg sous la direction du chef tchèque Eduard Napravnik, elle ne récolta qu'un succès mitigé, qui conduisit son auteur à la remanier, avec l'aide de Rimski-Korsakov. Il la savait imparfaite en la présentant à Liszt, « car elle portait encore la trace de son engouement pour les instruments à vent », écrit Nina Berberova. Fort heureusement cet amour des vents s'entend encore en maint passage de cette symphonie que le critique d'art Vladimir Stassov, grand ami de Borodine et des musiciens russes, appelait « épique » ou « héroïque ».

### ***Une symphonie russe « héroïque »***

La référence à l'« Eroica » de Beethoven n'est pas fortuite. Composée parallèlement à l'opéra *Le Prince Igor* qui devait rester inachevé, la Deuxième Symphonie s'inspire de l'épopée de la Russie médiévale, dont elle présente les héros dans son premier mouvement, tandis que le début et la fin de l'*Andante* - placé comme souvent chez Beethoven après le scherzo - évoquent un ancien chanteur de ballades, sur un accompagnement de harpe figurant le son du *gusli*, une cithare russe à cordes pincées jouée à plat.

Moins introspectif que Tchaïkovski et moins chatoyant que Rimski-Korsakov, Borodine fut le plus européen des compositeurs russes de son temps. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles Liszt l'encouragea. Toute son œuvre, particulièrement cette symphonie, réalise une synthèse de l'énergie beethovenienne et de la « couleur » spécifiquement russe de fête populaire (dans les mouvements extrêmes) et de nostalgie (dans les mouvements lents). On entend ces airs de liesse au premier mouvement - rythme de danse très enlevé - et au finale, de forme sonate développée à partir de mélodies pentatoniques. Car l'Orient n'est jamais loin, dans le *cantabile* du trio du Scherzo et dans le mouvement lent, d'abord sur une douce mélodie de cor, puis avec l'harmonisation brillante des passages plus rythmés.

« Je suis moi-même, de nature, un lyrique et un symphoniste », disait Borodine, professeur de chimie et violoncelliste amateur. Trois symphonies (la dernière inachevée), un opéra et le poème symphonique *Dans les steppes de l'Asie centrale*, deux quatuors à cordes, quelques pages de chambre et de piano... On regrette qu'il ait composé si peu, tant le charme de sa musique est puissant.

Notes de programme : Didier Henry

## Alpesh Chauhan, direction

---



Alpesh Chauhan est le directeur musical de la Filarmonica Arturo Toscanini de Parme depuis l'automne 2017. Il dirige la BBC Proms et le London Symphony Orchestra au Barbican Centre, il fait ses débuts en Allemagne avec l'Orchestre symphonique de Düsseldorf, il dirige une production de *Turandot* au Teatro Lirico de Cagliari, et dirige régulièrement l'Orchestre symphonique de Birmingham où il est chef assistant jusqu'en 2016.

Alpesh Chauhan continuera de mettre en avant la grande tradition symphonique avec la Filarmonica Toscanini en 2018/2019, en programmant par exemple la Septième Symphonie de Bruckner et la «Pathétique» de Tchaïkovski, ainsi qu'un cycle complet des Symphonies de Beethoven qui se termineront la saison suivante. Cela fait suite à une première saison couronnée de succès au cours de laquelle il présente les quatre Symphonies de Brahms dans le cadre des célébrations annuelles Arturo Toscanini. Un enregistrement des représentations acclamées de janvier 2018 est diffusé sur Classic FM.

Cette saison, Alpesh Chauhan fait ses début en Espagne et en Suède en dirigeant *Turandot* au Palais des Arts de Valence et la Symphonie n°6 de Bruckner avec l'Orchestre symphonique de Malmö, ainsi que ses premiers concerts avec l'Orchestre symphonique national de la RAI. Il dirige également l'Orchestre symphonique de Birmingham, l'Orchestre symphonique écossais de la BBC, l'Orchestre philharmonique Royal, au Festival Maggio Musicale de Florence, et l'Orchestre van het Oosten.

Invité régulier des grands orchestres, dont l'Orchestre national d'Île de France, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre symphonique d'Anvers, l'Orchestre symphonique de la BBC, l'Orchestre philharmonique de la BBC et l'Orchestre national du Pays de Galles, Alpesh Chauhan collabore également avec des solistes tels que Nicola Benedetti, Pablo Ferrandez, Benjamin Grosvenor, Stephen Hough, Leila Josefowicz, Pavel Kolesnikov, Johannes Moser, Alice Sara Ott, Arcadi Volodos et les chanteurs Marco Berti, Christianne Stotijn ainsi que Jennifer Wilson.



Il a présenté une édition de « Inside Music » sur BBC Radio 3 et a été interviewé par la télévision nationale italienne BBC Breakfast, BBC Radio 4 et Radio Klara Belgique. Il a été nommé au jury des éditions 2016 et 2018 du BBC Young Musician of the Year.

A Birmingham, Alpesh Chauhan a été violoncelliste principal au sein du CBSO Youth Orchestra, ce qui lui a permis, dans le cadre de la Youth Orchestra Academy en 2007, de diriger des classes de maître de direction d'orchestre. Il rejoint le Royal Northern College of Music en 2008 pour étudier le violoncelle avec Eduardo Vassallo avant de décider de suivre le prestigieux cours de maîtrise donné par Clark Rundell et Mark Heron. Alpesh Chauhan étudie avec Stanislaw Skrowaczewski, participe à des masterclasses avec Juanjo Mena, Vasily Petrenko et Jac van Steen et a été formé par Andris Nelsons et Edward Gardner.

## Raphaël Sévère, clarinette

---



Vainqueur du concours de Tokyo à l'âge de 12 ans, nommé à 15 ans « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la musique classique 2010, Raphaël Sévère apparaît aujourd'hui comme le plus jeune représentant de l'école française de clarinette. Aux Etats-Unis, il remporte en 2013 le 1er Prix de la Young Concerts Artists Competition de New-York, ainsi que

huit des dix Prix Spéciaux.

Dans l'actualité de Raphaël Sévère, on notera ses débuts au Konzerthaus de Berlin avec le Konzerthausorchester sous la direction de Nathalie Stutzmann, avec l'Orchestre de Chambre de Paris au Festival de Saint-Denis sous la direction de Rinaldo Alessandrini, puis avec l'Orchestre national de Bordeaux sous la direction de Maxim Emelyanychev. Il a l'occasion de se produire à la Philharmonie de Berlin avec le Deutsche Sinfonieorchester dans le 1er Concerto de Weber sous la direction d'Aziz Shokhakov, ainsi qu'avec le London Philharmonic Orchestra dans le Concerto de Mozart sous la direction de Michael Seal. Il se produit dans le même concerto à Toulouse avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse sous la direction de Josep Pons ainsi qu'en tournée sous la direction de Maxim Pascal. Il fait par ailleurs ses débuts sur la scène du Alice Tully Hall de New York avec l'Orchestra of St. Luke dirigé par Michael Francis puis en tournée avec l'Orchestre national de Lille et Karen Kamensek dans le 2ème Concerto de Weber. C'est avec le même orchestre qu'il joue l'Adagio du Concerto de Mozart au concert des Victoires de la Musique 2015 sous la direction de Jean-Claude Casadesu.

Il sera prochainement le soliste du Hong-Kong Sinfonietta, de l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, de l'Orchestre de Chambre Nouvelle Aquitaine, du Sinfonia Varsovia dans le 1er Concerto de Weber aux Folles Journées de Nantes, au Japon et à Ekaterinbourg, où il donne également plusieurs récitals et un concert en quatuor avec le Trio Messiaen.

En récital, il a l'occasion de se produire au Théâtre des Champs-Élysées, au Kennedy Center de Washington, au Merkin Concert Hall de New York, aux Gardner Museum de Boston et de Vancouver, à l'Auditorium du Louvre, au KKL de Lucerne, à la Salle Gaveau, au Mecklenburg-Vorpommern Festspiele, à la Fondazione La Società dei Concerti di Milano, au French May de Hong-Kong, au Festival de la Grange de Meslay, à

la Salle Molière à Lyon, au Festival International de Colmar, au Festival de Menton, au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence, à l'Opéra-Comique, au Festival de Radio France Occitanie-Montpellier.

Radio France lui confie une « Carte Blanche » dans le cadre de sa série de musique de chambre et il joue à Berlin dans le cadre de l'émission d'ARTE « Les Stars de demain » présentée par Rolando Villazon.

En musique de chambre, il a pour partenaires les Quatuors Ebène, Modigliani, Prazák, Van Kuijk, les trios Wanderer, les Esprits et Messiaen, également Martha Argerich, Boris Berezovsky, Jean-Frédéric Neuburger, Gidon Kremer, David Grimal, Gérard Caussé, Antoine Tamestit, Gary Hoffman, Xavier Phillips, François Salque.

Il se produit régulièrement avec le pianiste Adam Laloum et le violoncelliste Victor Julien-Laferrrière avec qui il enregistre un disque Brahms chez Mirare qui reçoit le Diapason d'Or de l'année 2015.

Attiré depuis toujours par la création et lui-même compositeur, il crée en 2016 sa première pièce, « Obscurs » pour clarinette et guitare à la salle Cortot avec Antoine Morinière, éditée par L'empreinte mélodique.

Ses disques ont été distingués par Diapason (5 diapasons, Diapason d'Or), Classica Répertoire (découverte), Classique Info Disque (révélation), Télérama (événement *ffff*).

Son dernier enregistrement paru en 2017 est consacré à Carl Maria von Weber, avec le 1er Concerto pour clarinette enregistré en concert à la Philharmonie de Berlin avec le Deutsches Sinfonieorchester sous la direction d'Aziz Shokhakov, couplé à deux œuvres avec le pianiste Jean-Frédéric Neuburger (Mirare).